

Région

« Dans son état actuel provisoire, la base de données recense pour l'heure 34 700 morts et disparus alsaciens de tous âges. »

Frédérique Neau-Dufour, directrice scientifique du projet mémoriel et présidente de l'association Regards d'enfants



Mémoire

Aux enfants alsaciens victimes de la Seconde Guerre mondiale

Un récent travail de recherche évalue à environ 1 800 le nombre d'enfants ou adolescents alsaciens décédés pendant la Seconde Guerre mondiale, de persécutions ou de faits de guerre. L'association Regards d'enfants leur rendra hommage le 26 janvier à Rothau, la veille de la journée européenne en mémoire de l'Holocauste et en prévention des crimes contre l'humanité.

Combien d'enfants alsaciens ont perdu la vie du fait de la guerre entre 1939 et 1945 ? C'est un angle mort de l'Histoire alsacienne. Ou plutôt c'était un angle mort car il est en passe d'être éclairé.

Selon l'historienne Frédérique Neau-Dufour, environ 1 800 enfants alsaciens sont morts entre 1939 et 1945 en raison de la guerre, en Alsace ou ailleurs. Par enfants il faut entendre 18 ans ou moins. Les chiffres ne sont pas définitifs et sont extraits de la base de données des morts et disparus alsaciens et mosellans de la Seconde Guerre mondiale qui est en cours de constitution. Cette base créée il y a plusieurs années déjà, est pilotée par la Région Grand Est qui s'appuie dessus pour la réalisation du monument mémoriel en préparation et qui sera inauguré en 2025 à Schirmeck.

Résistants, déportés, victimes des bombardements...

« Dans son état actuel provisoire, explique Frédérique Neau-Dufour, directrice scientifique du projet mémoriel, la base de données recense pour l'heure 34 700 morts et disparus alsaciens. Parmi eux, il y aurait environ 1 800 jeunes (âgés d'au maximum 18 ans en 1945) dont 330 enfants juifs et 1 100 enfants victimes civiles ».

Le chiffre de 1 800 jeunes décédés pendant le conflit pourrait être encore amené à évoluer lui aussi. Parmi les différents profils d'ores et déjà dans la base de données, il y a les résistants, mineurs au moment de leur mort. On pense notamment à Marcel Weinum, chef du groupe la Main Noire, exécuté par les nazis à l'âge de 18 ans. Il y a aussi des jeunes gens de dix-huit ans ou moins tombés alors qu'ils étaient incorporés de force dans la Wehrmacht. Comme Charles Fuchs, de Bischwiller, décédé dans un lazaret de l'armée allemande à Treblin en 1945, à l'âge de 17 ans.

Il y a aussi les enfants assassinés du fait de persécutions, comme Esther Ziemand, née à Strasbourg et assassinée à l'âge



La place Gutenberg et l'entrée de la rue des Hallebardes à Strasbourg, après le bombardement du 11 août 1944. De nombreux enfants alsaciens ont été tués dans des bombardements. Photo Archives Municipales de Strasbourg

de 8 ans avec sa famille à Auschwitz. Et les enfants victimes civiles de faits de guerre et l'on peut ainsi citer les enfants ou adolescents victimes des bombardements comme l'infirmière bénévole Suzanne Blaise, décédée à l'âge de 16 ans le 25 septembre 1944 à Strasbourg.

Il se trouve que l'historienne Frédérique Neau-Dufour préside l'association Regards d'enfants, créée en 2015 et qui s'attache à éduquer les jeunes aux valeurs des droits de l'Homme, par le biais de jeux de société créés spécifiquement, des journées de sports et la création de jardins des Droits de l'Homme. Celui de Rothau, près de la gare, sera le

lieu le 26 janvier, d'une cérémonie dans le cadre de la journée européenne en mémoire de l'Holocauste et en prévention des crimes contre l'humanité qui est programmée le lendemain. Cette cérémonie menée par l'association en lien avec le Centre européen du résistant déporté, le consulat d'Allemagne, l'Association pour des études sur la résistance intérieure des Alsaciens, sera placée cette année sous le signe de l'hommage aux enfants alsaciens décédés pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'association, dans un texte écrit dans la perspective de la cérémonie du 26 janvier, fait le lien avec l'actualité et affirme que « face aux drames qui frappent de nombreux pays du

monde, face aux innombrables et légitimes douleurs qui rendent hélas inaudible les messages de paix, Regards d'enfants souhaite exprimer sa profonde empathie envers tous les enfants victimes des combats auxquels se livrent les adultes. Qu'ils soient otages, tués sous les bombes, enlevés à leurs parents ou brutalement privés de ceux-ci, qu'ils soient blessés par les tirs ou contraints de porter les armes, les enfants devraient être au cœur de notre attention ».

Des élèves des collèges Frison Roche de La Broque et Saint-Exupéry de Mulhouse participeront à la cérémonie à Rothau et mettront en avant des parcours qui illustrent les profils des enfants alsaciens

morts de la guerre, et jettent un éclairage inédit sur ces tragédies.

Un sujet d'une sinistre actualité

Ils se souviendront du petit Charles Hermann, un bébé tzigane né à Guebwiller le 7 janvier 1940 et interné au camp d'Argelès (Pyrénées-Orientales) où il est décédé le 19 octobre 1940. De Jean-Michel Levi, bébé juif né le 24 septembre 1943 dans le camp de Drancy de parents strasbourgeois et mort à Auschwitz moins de deux mois plus tard le 20 novembre 1943. Ou encore de Marie-Marthe Haag, née le 10 août 1934 à Volgelsheim, victime accidentelle d'une ar-



Suzanne Blaise, née à Metz en 1927, installée à Berstett. Infirmière bénévole à la clinique Bethesda, décédée à l'âge de 16 ans dans le bombardement de Strasbourg du 25 septembre 1944. Source Mémoire Grand Est. Photo Région Grand Est

me à feu déposée sur la table de sa maison par un soldat américain accueilli dans la famille le 3 juin 1945.

La célébration vise également à sensibiliser au sort des enfants d'aujourd'hui dans un monde marqué par des conflits incessants. Selon l'Unicef, 120 000 enfants ont été tués ou mutilés dans le monde entre 2005 et 2022 dans plus de 30 situations de conflit, en Afrique, en Asie, au Moyen Orient et en Amérique latine.

• Olivier Claudon

Cérémonie dans le cadre de la Journée européenne de la mémoire de l'Holocauste et en prévention des crimes contre l'humanité. Jardin des Droits de l'homme. Rothau. 26 janvier à 9 h 30.



Aux abords du cinéma Scala transformé en chapelle ardente dans le quartier du Neudorf à Strasbourg après le bombardement du 6 septembre 1943. Des cercueils dont certains de petite taille. Photo Archives Municipales de Strasbourg

Une base de données évolutive

Le monument mémoriel en hommage aux victimes alsaciennes et mosellanes de la Seconde Guerre mondiale sera inauguré en 2025 à Schirmeck (et non plus en 2024). Il se fonde sur une base de données qui compte aujourd'hui 37 000 noms de victimes. Cette base de données est consultable sur Internet. Les victimes relèvent de cinq catégories : incorporées et incorporés de force, combattantes et combattants sous uniformes français, résistantes et résistants, victimes de la Shoah et des persécutions nazies, et victimes civiles pour faits de guerre.

Cette base devrait atteindre dans quelques années 40 000 noms et autant de

parcours et destins tragiques. Car le travail méticuleux de recensement est toujours en cours, il est mené par la coordinatrice scientifique du projet Ilse Hilbold. D'ailleurs, comme l'indique le site Internet à sa rubrique contact, il est possible de proposer l'identité d'une personne de sa parenté si elle n'y figure pas. Il convient dès lors de déposer une demande, de fournir des pièces justificatives permettant à la fois d'établir l'identité de la personne et son statut de victime de guerre. La demande sera ensuite étudiée par les historiens.

• O.C.

<http://memoires.grandest.fr>